

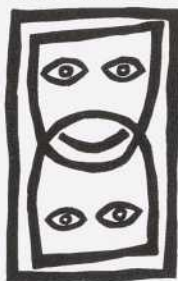


César et Drana

d'Isabelle Doré

théâtre **d'aujourd'hui**

théâtre d'aujourd'hui



théâtre d'aujourd'hui

**3900, St-Denis, Montréal, H2W 2M2
(métro Sherbrooke)
Réservations : 282-3900**



Mot de la directrice artistique

Depuis son ouverture, la salle Jean-Claude Germain est un lieu

habité par les femmes.

Quand j'ai rêvé d'un petit espace permettant des rencontres intimistes de nature plus expérimentale, je n'avais aucune idée préconçue. Avec *César et Drana*, notre quatrième spectacle, je crois pouvoir qualifier le type de travail qui s'y mène : c'est un « théâtre du rapprochement ».

En disant que l'intimité est la reconnaissance par soi de la réalité physique de l'autre et le partage d'un espace commun, venons-nous d'esquisser une définition de l'amour ou du théâtre ? Qu'il y ait une dimension spécifiquement féminine dans cette tendance au rapprochement n'étonnera personne.

Dans *César et Drana*, Isabelle Doré prend les quatre points cardinaux pour les replier sur le regard d'une tzigane qui va par quatre chemins aux quatre vents. C'est plus fort que moi, j'associe toujours aux romanichels, à leur vie itinérante dans des roulottes, l'image de Thespis, premier acteur connu de la Grèce antique, parcourant les routes de son pays avec son chariot-tréteau.

Leur incessant voyage rapproche tous ceux qu'ils croisent sur leur route. Leur dénuement commun est leur grande richesse : ne possédant rien que leur propre liberté, ils résument le monde par leur présence.

« The world's a stage. »

Bonne soirée.

Michelle Rossignol

Mot de la metteure en scène



César et Drana est un grand voyage dans la culture tsigane, ou plutôt « rom »,

comme ils se nomment eux-mêmes, la découverte de leur conception de l'existence, si profondément reliée au jeu que toute leur vie prend des allures de théâtre.

Avec Julie Vincent, monter cette pièce fut une plongée vers l'essentiel, et aussi l'occasion d'un grand questionnement sur la gravité et la liberté du jeu de l'acteur. Drana vit et raconte les passages importants de sa vie, là où des naissances, des morts, des rencontres ont changé sa vie, mais elle les raconte justement pour tenter de les changer encore, d'infléchir le cours de la mémoire en toute liberté.

Au niveau de la forme, il fallait trouver un cadre ouvert, incluant les moments graves, initiatiques, et les épisodes débridés de souvenirs rejoués sur tous les tons. L'espace est

cérémoniel, allégorique, la musique fait chanter l'âme de tous les absents, et les objets permettent à Drana de se mettre en scène à sa guise.

Cette pièce est un hommage à la tradition menacée, au courage quotidien, à la puissance du jeu. Julie Vincent incarne à sa manière tout cela et je tiens à lui exprimer ici toute mon admiration.

Que le souffle du vent du monde emplisse nos cœurs et nos oreilles tout le long du chemin. Bonne route!

Isabelle Villeneuve

Isabelle Villeneuve

Depuis 1993, Isabelle Villeneuve a été l'assistante de Pol Pelletier pour son spectacle *Joie*, présenté au dernier Festival de théâtre des Amériques, au Festival de Carthage en Tunisie et au Théâtre du Soleil à Paris.

Elle dirige actuellement une recherche sur la créativité de l'acteur d'après les méthodes enseignées au DOJO pour acteurs de Pol Pelletier.

En 1992, elle a enseigné la voix à l'Université de Giessen, en Allemagne.

Comme metteure en scène, elle a créé *La Société de Métis* de Normand Chaurette en 1986, *Un oiseau vivant dans la gueule* de Jeanne-Mance Delisle et les *Fantômes de Martin* de Gilbert Turp en 1987. Elle a monté *Hanjo* de Yukio Mishima en 1985 et en 1987 au Théâtre de la Veillée.

En 1989, elle a produit et interprété un spectacle de danse-théâtre à partir de l'œuvre de Normand Chaurette, *Fragments plus vrais que tragiques*, avec Ginette Prince et Monique Lavail.

Avec sa compagnie, les Productions les Cèdres Millénaires, elle crée des événements spéciaux depuis 1993 : *Un public de photographes* et *Mélancolie I, II et III*.

Elle sera de la distribution de *Soleil* de Pascale Rafie en décembre prochain.

VOYEUR

3844, St-Denis, Montréal, Qué. H2W 2M2 Canada

Tél.: (514) 288-6556

C é s a r

e t

D r a n a

d'Isabelle Doré

mise en scène

d'Isabelle Villeneuve

avec Julie Vincent

Du 14 avril au 11 mai 1995

Assistance à la mise en scène et régie :

Scénographie :

Éclairages :

Costumes :

Conception sonore :

Mouvement :

Direction de production et
directeur technique :

Coupe des costumes :

Maquillages et coiffures :

Décor réalisé par :

sous la supervision de :

Josée Kleinbaum

Martin Ferland

Louise Lemieux

François St-Aubin

Catherine Gadouas

Estelle Clareton

Harold Bergeron

Gaëtan Tyler

Angelo Barsetti

Prisme III inc.

Sylvain Chamberland

Équipe de montage : Bruno Desnos, Éric Gendron, Serge Pelletier,
Marc Tétraut, Richard Tremblay.



Théâtres
Associés

Avec



Julie Vincent... *Drana*

Diplômée de l'École nationale de théâtre du Canada, elle est reconnue pour l'audace et l'intensité de son jeu.

Polyvalente, elle est également auteure, musicienne et pédagogue. Dès le début de sa carrière, elle se fait remarquer par des coups de maître : le rôle principal dans *Mourir à tue-tête*, film d'Anne-Claire Poirier, pour lequel elle obtient le prix de la meilleure interprétation féminine au 15e Festival du film de Chicago ; coécriture, avec Denis Bouchard, Rémy Girard et Raymond Legault, de *La Déprime*, un des plus grands succès du théâtre québécois.

Photo: Stéphane Dumais

Elle est de la création du *Vrai Monde ?* de Michel Tremblay. Elle joue *Votre fille peuplesse par inadvertance* de Victor-Lévy Beaulieu au Théâtre d'Aujourd'hui, dans *Ah! ah!* de Réjean Ducharme au TNM. Elle est une sainte Jeanne bouleversante dans la mise en scène d'Yves Desgagnés à la Compagnie Jean-Duceppe. Au printemps 1994, elle tient le rôle de Satin-au-Beurre dans *La Reprise* de Claude Gauvreau, un auteur qu'elle affectionne particulièrement.

En 1988, elle crée et joue *Noir de monde*, un spectacle solo mis en scène par Guy Beausoleil à la Licorne. *Noir de monde* remporte le prix spécial du jury au Festival du Café-Théâtre d'Évry, en France. Ce spectacle est présenté au Festival off d'Avignon et reçoit un accueil critique très favorable.

À la télévision, on la voit dans *Cormoran*, *À plein temps*, *Des dames de cœur*, *Avec un grand «A»*, *Minibus* et dans quelques émissions de *Samedi de rire*.

Au cinéma, elle joue dans *De grands enfants* de Paul Tana, *Les Beaux Souvenirs* de Francis Mankiewicz, *Salut Victor* d'Anne-Claire Poirier. Son rôle dans *Solo*, de Paule Baillargeon, lui vaut d'être mise en nomination pour le prix de la meilleure interprétation féminine aux prix Gémeaux de 1992. Elle joue également le rôle principal du film *Les Marchands de silence* de François Labonté, tourné à Rio en 1993.

Toujours à la recherche de nouveaux défis, cet hiver elle interprète Jeanne dans l'oratorio d'Arthur Honegger et de Paul Claudel, *Jeanne au bûcher*, avec l'OSM à Philadelphie, à Pittsburgh, à Montréal et au Carnegie Hall de New York.

On faisait peur aux enfants en leur disant que, s'ils n'étaient pas sages, on les donnerait aux bohémiens, aux Tsiganes qui les mangeraient!

Pourtant, la bohémienne *Carmen* ne cesse de nous prendre dans les filets de sa séduction et la belle danseuse Esmeralda dans *Notre-Dame-de-Paris*, dont « les bras ronds et purs s'élevaient au-dessus de sa tête, mince, frêle et vive comme une guêpe », provoque les passions dans son sillage parfumé d'un arôme d'Orient. Même Tintin fait la rencontre d'un groupe de gitans dans *Les Bijoux de la Castafiore*. Il les invite à s'installer dans le boisé de Moulinsart, par là contribuant à épaissir le mystère du vol des fameuses pierres précieuses.

Depuis des siècles, ce peuple curieux déconcerte les philologues, les ethnologues, les sociologues, les musicologues et les historiens. Les Tsiganes résistent à toute étude classique. Le moins domestiqué des peuples civilisés se camoufle, se dérobe aux enquêtes. Les Tsiganes se font souvent demander : « Êtes-vous espagnols ? Êtes-vous juifs ? Italiens ? Russes ? » Ils répondent toujours oui pour confondre les *gorgios*, les non-Tsiganes. Mais entre eux, ils savent reconnaître le *tacho rat*, le vrai sang.

De nos jours, ils sont maroquiniers en Californie, experts en dératation dans le port de Liverpool, montreurs d'ours en Turquie, chaudronniers ambulants dans les Andes péruviennes, maquignons en Espagne. Certains, plus sédentarisés que d'autres, deviennent ingénieurs, cardiologues ou fonctionnaires!

Personne aujourd'hui encore ne sait

combien ce groupe ethnique compte de membres dans le monde entier. Les recenseurs, démographes ou tout autre individu qui se présente avec des papiers officiels sont considérés avec méfiance, mais les experts estiment, de façon très approximative, qu'il y aurait dans le monde de un à dix millions de Tsiganes.

On pense de nos jours que les Tsiganes étaient, à l'origine, des esclaves hindous. Pourquoi entreprirent-ils cette migration ? On en est réduit à des conjectures. Peut-être ont-ils été arrachés à leur pays par des envahisseurs, ou peut-être l'ont-ils quitté à la suite de famines, de malaises sociaux... Mais les divers dialectes tsiganes qui forment le *romani*, la langue des *Roms*, trouvent leurs racines en Inde. Partis il y a près de mille ans, n'ayant aucune autre terre promise que la route poussiéreuse, les Tsiganes ont continué leur pérégrinations à travers l'Asie et l'Europe, faisant naître sur leur passage légendes et contes romantiques.

En Europe, la première mention d'un peuple qui semble être celui des Tsiganes apparaît en l'an 1100 dans les écrits d'un moine du mont Athos. Des documents d'archives et des

réécits de voyages attestent leur présence en Crète, à Courfou et dans les Balkans avant 1350. En 1417, on signale une troupe de vagabonds basanés, en haillons, menée par un « comte » au costume pittoresque, près de Hambourg, en Allemagne. En 1418, ils sont à Rome (on en rencontre encore plusieurs groupes sur les marches de ce qui est aujourd'hui la Place d'Espagne). À Paris en 1427. En Écosse en 1505. Partout ils subsistaient en pratiquant le *dukkeripen* (c'est-à-dire lire dans les paumes pour prédire l'avenir), en mendiant, en faisant le commerce des chevaux, en rétamant des ustensiles... et en chapardant.

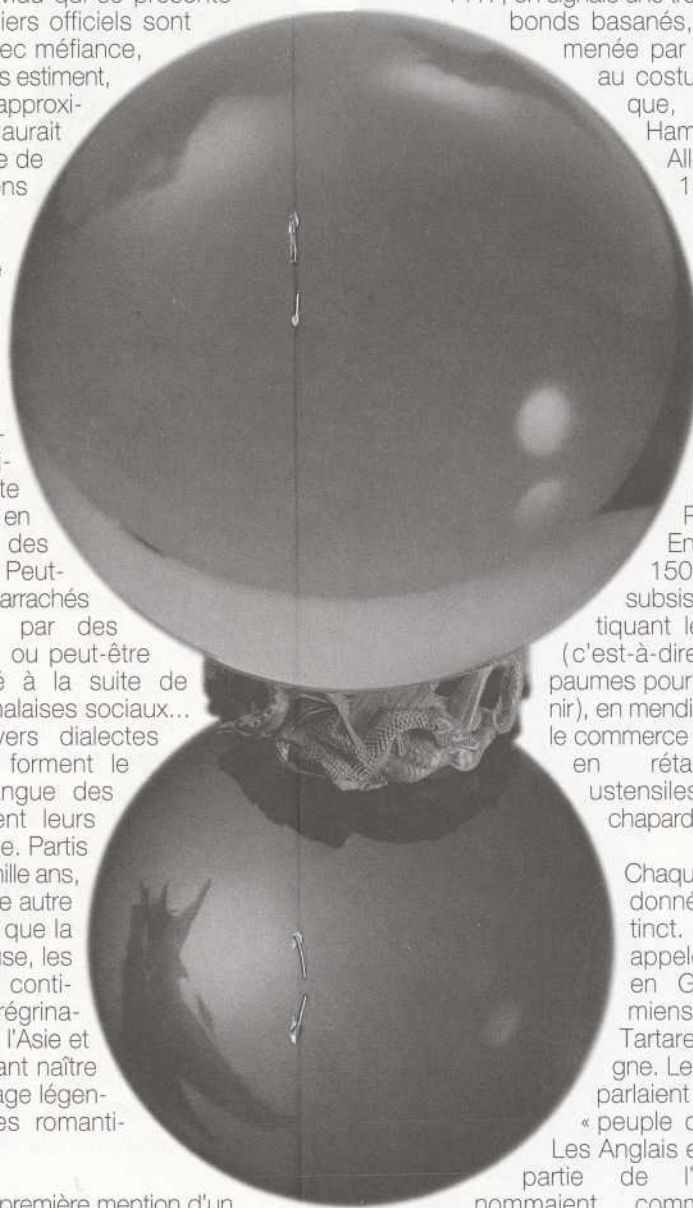
Chaque pays leur a donné un nom distinct. Ils ont été appelés *Athingani* en Grèce, bohémiens en France et Tartares en Allemagne. Les Hongrois en parlaient comme du « peuple du pharaon ». Les Anglais et une grande partie de l'Europe les nommaient comme ils se s'appelaient eux-mêmes, c'est-à-dire les Égyptiens. Peu à peu les Anglais leur donnèrent le sobriquet de Gypsies.

Shakespeare leur faisait chanter ses vers. Ben Johnson publiait un *Masque des bohémiens métamorphosés*. Dans les Balkans et en Europe occidentale, les appellations ne furent souvent que des dérivés du mot *Athingani* : *Atzigan*, *Cigani*, *Zingani*, *Tzygany*, *Zigeuner*, *Zingari*.

Nombreux sont les gouvernements qui ont considéré le mode de vie des Tsiganes comme un délit en soi et qui ont édicté des lois punitives à leur endroit. On les a souvent déportés, on leur a interdit l'accès aux terrains de camping, on a conçu, comme en ex-Union soviétique, des programmes d'assimilation pour régler le « problème tsigane ». Ces persécutions ont culminé au vingtième siècle avec « la solution finale » des nazis, cet effroyable plan d'épuration ethnique. Plusieurs centaines de milliers de Tsiganes sont morts dans les camps de concentration pendant la Deuxième Guerre mondiale.

Décimés, en voie de sédentarisation, de plus en plus acculturés (les jeunes générations oublient progressivement le *romani*), constamment poursuivis par leur Némésis — « les autorités » — ils demeurent pourtant une culture vivante qui exerce une profonde fascination. Ils payent chèrement le prix de leur liberté, mais on ne saurait contraindre les Tsiganes à se fixer, à rentrer dans les rangs ; ce serait atteler le lion à la charue. Ils sont les dernières cigales heureuses dans un monde qui appartient de plus en plus aux fournis.

(Extraits choisis par Guy Beausoleil dans l'ouvrage *Les Tziganes*, par Bart Mc Dowell, National Geographic Society, chez Flammarion, Paris, 1979.)



J'ai bien hésité
avant de t'envoyer
ce bouquet, je voulais
juste te dire...
Appelle moi si tu veux
savoir la suite !!

La fille au
collant jaune



ZEN

Le pouvoir des fleurs

1039, ave Mont-Royal est, Montréal t.529.5365



GEORGES LAOUN
opticien

Holter Skeller, Momentum

...a le théâtre à l'oeil



Cabaret neiges noires. Il va s'en dire

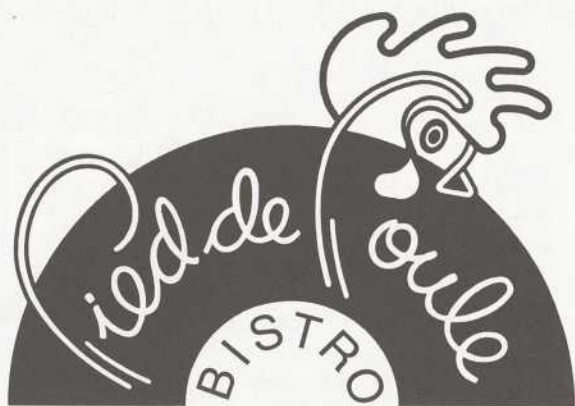
4012, rue Saint-Denis
Coin Duluth
tél.: 844-1919

600 est, Jean-Talon
Métro Jean-Talon
tél.: 272-3816

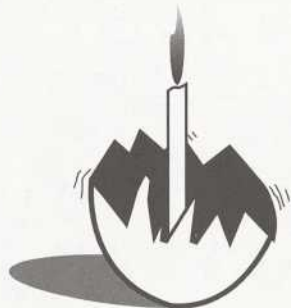


• EXAMEN DE LA VUE PAR OPTOMÉTRISTES •

R Ô T I S S E R I E



Sortez de votre coquille!



Pour souligner votre anniversaire,
Pied de Poule vous offre le repas gratuit
si trois personnes vous accompagnent.

Passez-le mot!

Pied de Poule est situé juste en face du Théâtre d'Aujourd'hui.
Service au comptoir • Livraison pour toutes réceptions
Terrasse • Licence complète

Téléphone et livraison : (514) 288•1000
3945 rue St-Denis, Montréal (Québec) H2W 2M4

PEGABO



Par sa créativité,
l'artiste communique
des émotions.

nt

Northern Telecom
fait constamment évoluer
l'art de communiquer.
Elle appuie donc fièrement
les arts et la culture
au Canada.

nt northern
telecom

Notre technologie relie le monde